



Assemblée générale de la Fédération protestante de France

Message du Pasteur François Clavairolly

26 Janvier 2019

Mesdames et messieurs les délégués,

Chers amis,

Je voulais sans tarder souhaiter la bienvenue à nos hôtes d'honneur, les pasteurs Var et Marie-Claire Kaemo, le pasteur André Beinon et les pasteurs Yvon Dea et Marc Perrin qui nous font l'amitié d'être parmi nous lors de cette assemblée générale, venant de Nouvelle-Calédonie, des Églises EPKNC, Église évangélique libre et Assemblée de Dieu. Soyez ici chez vous, et vivez ce temps d'accueil et de séjour dans la joie partagée avec chacun de nous.

« C'est dans le calme et la confiance que sera votre force »¹. Ces mots du prophète Esaïe prononcés dans une période de trouble où la tentation populiste guettait déjà les gouvernants du peuple d'Israël et où l'avenir du régime était loin d'être assuré², résonnent comme un message évangélique, c'est-à-dire comme un message d'espérance.

Le calme et la confiance.

¹ Esaïe 30, 15

² *La stratégie identitaire de l'Israël antique*, A. Marx, Garnier, 2019.

Le calme est aujourd'hui celui de ceux qui analysent et discernent les temps qui viennent. La confiance est celle que nous recevons de la part de celui qui guide nos existences afin que nous puissions affronter et vivre nos lendemains.

Je voudrais, en ouverture de cette assemblée générale de la Fédération protestante de France qui clôt une période de quatre ans et s'ouvre sur de nouvelles perspectives, signer de ces deux mots mon message : le calme et la confiance.

Je terminerai ce message par une adresse à l'attention des chrétiens de ce pays, de toute confession, et aux citoyens, croyants ou non, qui s'interrogent sur l'avenir. Cette adresse sera enracinée dans cette prophétie d'Ésaïe.

Le calme tout d'abord.

Je veux ici faire référence à celui, nécessaire, des chercheurs et des observateurs qui discernent par l'étude et l'analyse ce qui advient dans nos sociétés, dans notre pays, au plan religieux et spirituel, les questions vives et les enjeux. Je pense en particulier à deux types de réflexions menées récemment que je veux partager avec vous.

Tout d'abord, celle titrée de la revue *Études*, qui titre sa recherche par ces mots : « Une Europe sans christianisme ? »³, avec la présentation de récits et d'analyses sur les facettes d'un déclin, et puis des réflexions sur l'absence de Dieu, et, heureusement, enfin, sur la reconnaissance de quelques éclats de transcendance. J'aimerais pour ouvrir ce message, reprendre ces mots du sociologue des religions Jean-Paul Willaime, issus de cet ensemble de réflexions sur la situation que connaissent

³ *Études*, novembre 2018, n° 449, p.52.

les différentes confessions et le christianisme en particulier, dans un monde en pleine recomposition et dans un processus de mondialisation. Voici ce qu'il écrit : « Plus de modernité, ce n'est pas moins de religieux, mais du religieux autrement ». Et s'ouvre alors toute une série de perspectives sur les nouvelles modalités de vivre la foi, de construire l'Église, de promouvoir le discours évangélique dans un monde en pleine reconfiguration. Certes, l'Europe n'est qu'un continent parmi d'autres, mais son histoire et sa géographie l'autorisent à se penser comme un lieu privilégié pour comprendre ce qui advient, au plan de la transmission de la foi. La sécularisation et les effets de cet effacement progressif du christianisme lui donnent une légitimité pour dire que la mission des Églises, de leurs œuvres et de leurs mouvements, n'en est que redoublée.

Le deuxième type de réflexion est tiré de ce qu'écrit le professeur Andrea Riccardi, fondateur de la communauté catholique Sant'Egidio à Rome, que j'ai la joie de côtoyer en réelle amitié dans le cadre de l'engagement de la FPF sur le projet des couloirs humanitaires avec la FEP et d'autres partenaires, sur les nouvelles façons de vivre l'évangile dans un témoignage qui laisse ouvertes les initiatives et les renouveaux les plus féconds. Au crédit indiscutable qu'il accorde à l'analyse sociologique la plus documentée et parfois la plus aride, il ajoute l'appel à l'initiative et à la créativité, même et y compris celle du rêve évangélique : « Le rêve n'est pas une simple fantaisie. Dans la bible, les rêveurs ne sont pas des personnages incapables de réaliser quelque chose de concret. Au contraire, ce sont ceux qui sont appelés par Dieu à collaborer de manière factuelle à son dessein. Je pense aux deux Joseph les plus célèbres des récits bibliques : Joseph, fils de Jacob dans l'Ancien testament, et Joseph, époux de Marie dans le Nouveau

testament, tous les deux des rêveurs. Cependant dans leur rêve, l'usage de la raison s'ancre dans l'acte de foi. »

Et je ne peux m'empêcher de penser ici à ces expressions de foi issues de la tradition évangélique qui désignent une volonté, un projet, un souhait qu'il faudra porter collectivement dans la prière, dans la communion et qui s'énoncent ainsi : « J'ai eu une vision », ou encore : « J'ai fait un rêve ». Et ces expressions font écho, à mes yeux, et de façon lumineuse, à ce qu'écrit un universitaire, chercheur lucide et bienveillant à l'égard du christianisme dans sa version protestante notamment, dans un ouvrage récent qui suscite à la fois questionnements et espoirs : « Si l'Europe doit redevenir chrétienne, elle a besoin de prophètes, pas de législateurs »⁴. Il me faut redire enfin combien les deux sœurs jumelles *ratio* et *fides* se conjuguent en nous, quand elles se mettent au service de l'évangile, combien la foi et la raison fécondent nos vies et nos destins, lorsque l'une et l'autre se laissent inspirer par leur cadette *caritas*, la compassion, l'amour, la bienveillance, la charité.

Dans ce monde en voie de sécularisation, il existe donc bel et bien des chercheurs qui discernent et des rêveurs qui deviendront acteurs à leur tour et sans doute témoins ou prophètes. Le calme dont il est question est à mes yeux, ainsi, ce temps de la recherche et du rêve, du discernement et de la vision, où raison et foi s'entremêlent et engrangent dans le silence les germes d'une création et les prémices d'un renouveau.

Les membres de la FPF sont tous au bénéfice de ce calme de Dieu qui n'est pas absence de sa part ni démission de la nôtre

⁴ *L'Europe est-elle chrétienne ?* O. Roy, Seuil, 2019

mais lente et secrète maturation de projets à venir. Et ce que je veux dire ici, c'est que le christianisme est toujours ressourcé au travail inlassable et mystérieux de l'Esprit saint, parfois de façon si indicible que l'on croit que tout est défaite, disparition, effacement alors qu'il s'agit bien de naissance, de croissance et d'inventions nouvelles.

Qui aurait pu imaginer que les événements festifs et commémoratifs de 2017 et particulièrement cette incroyable Nuit des Thèses⁵ à Strasbourg, soient à l'origine d'un rêve devenu projet puis réalité comme celui des « Rendez-vous de la pensée protestante »⁶ auxquels s'associent avec enthousiasme tous les Instituts de formation de théologie protestante du pays, dans leur diversité et leur compétence, ainsi que la FPF et l'hebdomadaire Réforme comme membres fondateurs ? Que le pasteur Samuel Amedro soit ici encouragé dans ce projet, avec son équipe, et que le lien fédératif en soit nourri et raffermi.

Qui pensait, il y a quelques temps, que l'IHEMR aurait permis la formation de cadres sur le monde des religions en lien avec le ministère de l'Intérieur, qui aurait pensé que le projet « Science Po Emouna, l'amphi des religions » devenu réalité lui aussi, serait grâce à l'appui de la FPF, notamment, un lieu aussi original de formation des leaders d'opinion sur la question interreligieuse, avec des professeurs de l'IPT et des autres instituts théologiques et universitaires ? Que Corinne Lanoir soit ici encouragée.

⁵ *Vivre la fraternité, la nuit des thèses*, éd. Ampélos, 2018.

⁶ *Réforme*, n° 3786, 24 janvier 2019.

Qui aurait imaginé que les Actes du colloque de l'Hôtel de Ville de 2017 qui viennent d'être édités⁷, fassent droit, dans leur riche édition nourrie aux contributions des meilleurs spécialistes, à une vision de la laïcité qui prenne en compte la foi chrétienne présente en plein cœur de la cité, comme le pense le Président de la République Emmanuel Macron lui-même, au moment où le débat sur la place des religions dans la société n'a jamais été aussi passionnant ? Je veux ici, à cet égard, exprimer toute ma reconnaissance au professeur Patrick Cabanel pour le travail considérable qu'il a accompli afin que l'édition de ces Actes soit de si belle qualité. Qui aurait imaginé, il y a seulement dix ans, qu'un Forum œcuménique comme celui qui s'est tenu à Lyon, forum chrétien francophone, accueille non seulement les catholiques, les orthodoxes et les protestants dans toute leur diversité, mais voit aussi certains pentecôtistes jusque-là hésitants, accepter enfin eux aussi le dialogue, pour signifier que le chemin n'est plus celui du repli ou de la revendication identitaire d'une « marque » confessionnelle qui existerait pour elle-même, mais celui de l'apprentissage de la construction commune d'un message évangélique pour le monde ? Je veux ici remercier tous ceux qui ont contribué à la réussite de ce colloque et en particulier la pasteure Anne-Laure Danet, responsable du service des Relations avec les Églises chrétiennes mais aussi et surtout le pasteur Daniel Thevenet qui avant nous tous a rêvé cet événement et l'a rendu possible avec quelques amis lyonnais dont le pasteur Pierre Blanzat.

Qui aurait pensé à la réalisation de l'idée d'une Maison de l'Unité en plein Paris où s'engagent des sœurs de Reuilly et des catholiques au bénéfice des jeunes et des étudiants ? Salutations

⁷ *Protestantismes, convictions et engagements*, éd. Olivétan, 2019.

à sœur Bénédicte. Qui aurait imaginé que les Églises évangéliques de la FPF, proposent cette année 2019, un colloque ambitieux sur l'histoire du mouvement évangélique en France de sorte que chacun soit informé des enjeux et des richesses d'un protestantisme témoin, acteur et prometteur, au-delà des logiques qui ne veulent que le diviser ? L'évocation de ce colloque qui fera date, n'en doutons pas, me permet ici de rendre un hommage particulièrement chaleureux et sincère au pasteur Jean-Marc Potenti, président de la CEEF qui depuis tant d'années au sein de son Église, au sein du conseil de la FPF et de son bureau, à la présidence de la Coordination évangélique et toujours à mes côtés, dans des circonstances parfois douloureuses, n'a jamais cessé d'exprimer sa confiance en Dieu et n'a jamais ménagé ses efforts pour le renforcement du lien fédératif, parfois au détriment de sa santé et toujours dans un esprit de service. Voici que pendant ces deux jours, il préside l'assemblée générale et nous conduit dans un travail fédératif auquel il contribue ardemment depuis tant d'années. Je veux le remercier aujourd'hui.

Après le calme, et cela est évidemment lié, la confiance.

Ici, trois cercles sont concernés, celui de l'œcuménisme, de l'international et de l'interreligieux.

L'œcuménisme qui se fonde dans le goût de l'autre et l'appel du Christ à reconnaître cet autre dans la confiance, est une donnée incontournable de l'engagement fédératif, inscrit dans la charte. Tout le travail de réflexion mené autour de la thématique de la communion ces dernières années, développé notamment dans le document rédigé sous la direction de Valérie Duval-Poujol et Christian Krieger, « Un nouvel élan... »⁸,

⁸ Ed. Olivétan, 2017.

trouve ici sa justification. Issus de différentes sensibilités, orientés par diverses théologies, arrimés à différents courants de doctrines, nous faisons l'acte de foi de nous donner inlassablement rendez-vous pour nos lendemains, dans la diversité protestante, et je veux citer les mots du pasteur baptiste Martin Luther King, qui concluent ce document : « La foi peut donner le courage de faire face aux incertitudes du futur ». Il me faut sur ce terrain de l'œcuménisme, rappeler les rendez-vous du CECEF avec les représentants de toutes les confessions chrétiennes, et, à la frontière de l'interreligieux, citer la déclaration fraternelle du protestantisme au judaïsme⁹, deux traditions de foi si différentes mais si proches, dont la rédaction, là encore, n'est pas sans dette à l'égard de la plume de Christian Krieger, président de l'EPRAL désormais président de la Conférence des Églises européennes. Au moment d'un renouvellement du conseil, au moment où l'on peut jeter sans trop de nostalgie mais avec une vraie reconnaissance, un regard apaisé sur les six années passées, je veux ici saluer le travail qu'il a accompli comme vice-président aux côtés de l'autre vice-présidente Christiane Enamé que je salue également, et ses précieux conseils et lui dire ma reconnaissance.

Par lui, les Églises membres de la KEK et la FPF qui y est associée, seront désormais encouragées à vivre encore plus et encore mieux ces liens européens, nous en avons déjà parlé.

Mais l'international déborde largement l'Europe, évidemment, et du Liban au Congo, de Madagascar au Maroc ou à la Corée, la FPF veut humblement vivre les bienfaits de tous ces liens et de tous ces défis liés à l'Église universelle, des liens portés,

⁹ *Déclaration fraternelle du protestantisme au judaïsme français*, éd. Olivétan, 2019.

développés et nourris par chacune de vos Églises, des liens parfois récents, parfois anciens tels que le Défap, Service protestant de mission, porté par l'Epudf, l'Uepal et l'Unepref, en particulier, a su les enrichir et les fortifier, et dont l'expertise en matière de relations internationales et de mission encourage chacun à en poursuivre cette vocation universelle d'un christianisme au service du monde.

L'interreligieux, enfin, nous aura appris ces dernières années combien nos relations avec les différents cultes sont importantes pour la construction d'une société de confiance. Au plan local ou régional, chaque Église de la FPF est reliée, en contact, en projet, d'une façon ou d'une autre, avec tel ou tel culte et cette richesse du réseau interconfessionnel est un bien précieux qu'il faut savoir entretenir et faire croître. Au plan national, la Conférence des responsables de culte (CRCF) s'est retrouvée pour des échanges et des discussions à plusieurs reprises, pour sa part, et ses communicants ont même entrepris de travailler ensemble et de se coordonner.

Outre les rencontres régulières avec les autorités, la réflexion sur la question liée au projet de modification de certaines dispositions de la loi du 9 décembre 1905 sur la séparation des Églises et de l'État et dont la commission Droit et Liberté religieuse de la FPF, présidée par Monsieur Jean-Daniel Roque, examine attentivement les conséquences et prépare les termes d'une position de la FPF, celle de l'organisation de l'islam qui lui est corollaire et que certains, là encore, veulent rêver¹⁰ mais surtout du côté musulman, celle de l'engagement sur la question de la justice climatique dont la commission Climat de la FPF,

¹⁰ *L'islam, une religion française*, H. El Karaoui, Gallimard, 2018, p.277.

nourrie de façon substantielle par la thèse de doctorat de Martin Kopp ont su révéler les enjeux¹¹, cette Conférence des responsables de culte devient un lieu symbolique révélant que « le fait religieux » ne peut être oublié comme dimension anthropologique et sociale par quiconque veut comprendre ce qui advient dans une société comme la nôtre.

Ici, le goût de l'autre est l'antidote à toute opinion ou à toute doctrine qui prônerait le jugement ou le dégoût d'une altérité dérangeante, au nom de je ne sais quelle vérité. Ici, la confiance est cet état d'esprit qui ne demande aucune autre justification ou légitimité que celle de la bonne foi. Sans naïveté, et en toute lucidité, nous savons que nous créons par cette confiance la possibilité pour aujourd'hui et pour demain, d'une société de reconnaissance au lieu d'un monde de défiance qui engrange tous les ferments d'une violence réciproque dont les effets seraient terribles. Nous savons, malgré les hésitations exprimées au sein de nos communautés et malgré les mises en garde effectivement réalistes devant les risques de dérives fondamentalistes ou intégristes, que ce chemin de dialogue nous est obligé. Un peu comme l'énonce l'expression « noblesse oblige », entre nous, protestants de toutes confessions, je disais déjà « communion oblige ». Je peux dire maintenant qu'entre confessions religieuses différentes, « dialogue oblige ». Car les autres voies que sont celles de l'indifférence, une indifférence qui, ne voyant pas l'autre, l'oublie et l'humilie, ou encore celle du mépris, qui nourrit chez l'autre le ressentiment, ou enfin celle du déni qui empêche, à cause de la peur ou par paresse théologique, de se comprendre soi-même autrement qu'au

¹¹*Croître en Dieu ? La théologie protestante interrogée par la décroissance selon Serge Latouche*. M. Kopp, thèse de doctorat, Université de Strasbourg, 2018.

centre du monde, ces autres voies ne sont pas guidées par le message de l'évangile. Nous savons que nous devons attacher au moins quelque crédit à nos credo respectifs, nous savons que nous devons être confiants sous peine de remplacer le dialogue par le défi. Nous savons enfin que nous devons sans cesse reformuler la foi chrétienne pour qu'elle parle à ceux qui la reçoivent et qu'elle questionne vivement ceux qui l'écoutent. Le dialogue interreligieux dans lequel bon nombre d'entre nous sont un peu mal à l'aise, en est à ses débuts, en vérité. Et comme aux débuts du dialogue œcuménique il y a presque cent ans, chacun éprouve cependant ce curieux sentiment que ces premiers pas sont nécessaires, sans pour autant connaître le chemin ni même encore la méthode et encore moins la destination précise. Le protestantisme, dans ce dialogue entre les religions, peut être humblement une parole qui appelle à rester à portée de voix les uns des autres, un geste de facilitation à la rencontre, un signe de confiance entre les personnes et les communautés, au service de la société toute entière faite de croyants et d'incroyants. La commission Judaïsme qui a organisé un colloque remarquable sur les paroles croisées de nos deux confessions, nous a appris à nous laisser dépayser et à recadrer nos propos, en tenant vraiment compte de l'autre différent afin de mieux le comprendre, afin de mieux nous comprendre nous-mêmes. Et la commission des Relations avec l'islam, de même, a réussi un bel exploit en faisant en sorte que dans un temple protestant la danse d'un derviche tourneur s'harmonise avec le chœur chantant de psaumes réformés, et surtout que les présentations de nos textes fondateurs amènent chacun à sa source et ouvrent à l'effort toujours risqué mais indispensable de l'interprétation. Puis-je remercier d'ores et déjà le président de cette commission, le professeur Philippe

Gaudin, qui aura ouvert la voie sur des sujets pratiques et symboliques, et qui laisse à son successeur une équipe motivée au moment de son départ sur d'autres travaux et d'autres champs de réflexion et d'action. Merci !

La force.

Le prophète parle de force, vous vous en souvenez ; elle ne sera pas la nôtre mais bien la force de celui qui conduit nos vies.

Cette force, je la vois à l'œuvre, sur plusieurs plans. Et je voudrais vous dire combien vous en êtes porteurs dans ce pays, plus que vous ne l'imaginez. Malgré les difficultés qui sont les nôtres, malgré les fragilités de nos conseils et de nos groupes de travail, malgré les découragements qui guettent même les plus vaillants, malgré l'âge qui empêche, malgré le petit nombre qui intimide ou qui effraie, vous aussi êtes porteurs d'une dynamique qui nourrit ce monde plus que les pains et les poissons d'un jour et d'une seule foule.

Au cœur de la société, une société fragile elle-même, je veux parler de la force d'une présence et d'un accompagnement par l'action et le témoignage qu'assume chacun de vous. Les quatre aumôneries, tout d'abord, dirigées par les pasteurs Isabelle Meykuchel, Brice Deymié et Etienne Waechter ainsi que les aumôniers d'aéroport. Celle consacrée aux armées, dans des temps difficiles que l'actualité rappelle et qui requiert une disponibilité de tous les jours, une mobilité, une réactivité, mais aussi une réflexion sur bien des sujets liés à la défense nationale et dont la dimension éthique est fondamentale. Celle consacrée aux établissements pénitentiaires, dans un contexte fait de surpopulation carcérale et de contraintes budgétaires, mais aussi de témoignage et de spiritualité dont les aumôniers, dans

des situations très diverses, peuvent être fiers. Celle consacrée aux établissements médico-sociaux qui porte là encore, une parole qui fait tenir debout quand le corps et l'esprit sont en péril. L'évolution de ces aumôneries et notamment dans leur dimension fédérative, leur donne plus de surface et en même temps exige toujours plus une attention à tout ce qui touche au discernement des nouveaux aumôniers et à leur formation. Le programme DU en lien avec la faculté de théologie de Strasbourg en est un élément essentiel. L'aumônerie des aéroports, enfin, qui prend son envol, si je peux m'exprimer ainsi, avec un engagement de plus dans le cadre de l'accueil des réfugiés des couloirs humanitaires arrivant à Roissy, et la mise en place d'une commission d'accompagnement qui pointe déjà de nouveaux questionnements et de nouvelles perspectives.

La force du témoignage est aussi celle offerte aux pôles fédératifs qui rassemblent en un lieu les délégués des Églises, des œuvres, des mouvements et des aumôneries, au service d'une meilleure représentation et d'un renforcement du lien fédératif par la rencontre, la prière, l'étude et le témoignage commun.

Elle est aussi et surtout, en vérité, cette force, celle de vos liturgies et de vos louanges, les liturgies et les prédications des Églises que vous représentez ici, des paroisses, des groupes de prière, dans leur richesse, dans leur diversité, dans leur complémentarité, dans leur solidarité, et plus profondément, sans aucun doute, dans leur communion.

Notre pays, même s'il n'y paraît pas, attend secrètement les prédications et les cultes de vos Églises, leur accueil et leur écoute, leur disponibilité et leur geste de compassion, leur simplicité et leur joie, l'éducation des enfants et la formation

des adultes. Et la parole protestante fait sens, je le sais bien avec vous, pour plus que les seuls protestants, qu'ils se nomment évangéliques, baptistes, réformés, luthériens, adventistes, salutistes ou pentecôtistes. La vocation de vos Églises est premièrement d'annoncer l'évangile par le culte public à ceux qui ne le connaissent pas et de le rappeler à ceux qui l'auraient relégué à des lieux de lointaine mémoire. Cette force de l'annonce et de la mémoire, c'est vous qui en êtes porteurs grâce à celui qui vous inspire des mots et des initiatives nouvelles. Implanter des Églises, réinventer des ministères, recommencer là où l'on pensait baisser les bras, évangéliser, donc. Autrement dit, aller à la rencontre des hommes et des femmes de ce temps pour annoncer un temps nouveau, un temps de grâce et de renouveau toujours possible dans chacune de nos vies.

Ici, nous pouvons faire mention de ce qui prépare demain, précisément, et c'est la jeunesse en marche, celle de vos Églises, celle de vos associations, que l'on cite le scoutisme, dans sa diversité protestante ou les différents mouvements de jeunesse : il y a dans cette force vive les prémices de tous les renouvellements.

Il faut toutefois poursuivre, au sujet de cette force et rendre chacun attentif au fait que lors de cette assemblée générale, des œuvres et des fondations exprimeront leur volonté de rejoindre la FPF. Des œuvres et des fondations qui travaillent au cœur de la société sur des sujets particulièrement exigeants et dont la légitimité et l'expertise en font des interlocuteurs reconnus des Églises et des pouvoirs publics. Leur force est « force intranquille ». C'est que l'exclusion, le handicap, la pauvreté, la dépendance, si l'on veut prendre sa part pour y apporter des solutions durables et efficaces, exigent du professionnalisme,

de l'engagement, de l'anticipation, de l'analyse, des financements, et beaucoup de foi et de persévérance. Ces œuvres qui ne font certes pas le salut des âmes, sont toutefois nécessaires en tant qu'expression de la foi, selon ce mot de Luther que je veux reprendre ici : « Il est en effet impossible de séparer les œuvres de la foi : c'est tout aussi impossible de séparer le feu qui brûle de sa lumière ». Accueillons ces acteurs et ces témoins dans la joie et la reconnaissance.

La force du témoignage, enfin, last but not least, sera celle permise par l'image, par le son et par l'écrit, à travers les émissions de télévision sur France 2 et de radio, sur France Culture, chaque dimanche, et en fin de compte par le service Communication, au long des jours, des semaines et des mois par les communiqués, les articles, les informations, par le site internet protestants.org et par les réseaux sociaux de la FPF, service qui valorise les actions des membres de la FPF et les fait connaître entre eux et auprès du public, bien au-delà des cercles chrétiens. Je veux ici faire mention de la mémoire de Michel Schaeffer qui nous a quittés l'été dernier en rappelant combien son travail parmi nous était précieux. Je veux saluer l'engagement sans faille et exigeant de Christophe Zimmerlin qui assume la charge du service Télévision dans les perspectives qu'il trace dans le rapport de gestion. Je veux enfin saluer le travail d'Aude Millet-Lopez responsable du service de la communication, qui poursuit et élargit son engagement avec la perspective de la refonte du site internet, l'intensification de productions audio-visuelles et le souci constant d'une communication d'une part interne, y compris en lien avec les pôles, et d'autre part externe par le truchement des médias.

Sur tous ces plans les choses évoluent, chacun voit les fruits et s'en réjouit.

La mémoire et les promesses.

Pour finir, reprenant en forme de retour trop rapide sur les années écoulées de ce mandat du conseil de la FPF, je voudrais reformuler en quelques mots, pour mémoire et pour les confirmer, les priorités de nos engagements qui restent nos promesses et nos rendez-vous de demain :

Premièrement, renforcer le lien fédératif qui unit chacun des membres de la FPF, sur le socle commun de ce qu'énonce la bible, encourageant inlassablement chacun à sa lecture et à son interprétation à la fois personnelle et en commun.

Dans la vive conscience qu'il y a déjà longtemps « les Lumières ont critiqué l'idée même d'une révélation qui enseignait des savoirs inaccessibles à la raison, au motif que de tels contenus ne pourraient pas valoir comme savoirs »¹², et que d'autre part, « en détruisant les preuves de l'existence de Dieu » la raison privait la thèse de la connaissance naturelle de Dieu de sa plausibilité intellectuelle », le protestantisme, aujourd'hui plus que jamais, a toujours reconnu à la théologie une légitimité, une fonction critique et une pertinence dans l'ordre de l'interprétation de la bible et de la recherche du sens, n'abandonnant jamais la prétention à une pertinence universelle. Le protestantisme, dans sa belle diversité, parfois conflictuelle parfois réconciliée, toujours et aujourd'hui plus que jamais, ose dire la foi et poser les gestes d'une espérance imprenable. S'appropriier cela, appartenir à cette tradition

¹² *Introduction à l'histoire de la théologie*, P. O. Lécho (dir.), Labor et Fides, 2018, p.399.

spirituelle, oser dire cette appartenance, tel est notre souhait à partager ensemble.

Deuxièmement, rechercher les formulations du message évangélique dans un langage contemporain, de sorte que son actualité rencontre l'actualité et interroge avec intelligence les consciences d'aujourd'hui, dans une société en crise, en perte de sens, et marquée aux épreuves de la sécularisation, comme je l'évoquais au début de ce propos, tel est notre défi et notre enjeu pour transmettre l'évangile.

Troisièmement, engagés dans le concret de notre histoire, agir et témoigner dans les situations de détresse, de discrimination, d'exclusion et d'abandon, au nom de celui qui se fait le prochain du plus vulnérable, exilé¹³, exclu, ou encore détenu, hospitalisé, ou tellement isolé et en manque de repère comme en « opex », ou encore réfugié, sans abri, âgé et dépendant, humilié ou harcelé, stigmatisé ou encore persécuté.

Quatrièmement, enfin, sensibles aux défis de ce monde liés aux questions éthiques, anthropologiques, écologiques et climatiques, reprenant les textes anciens dans une relecture critique de la théologie de la création qui en renouvelle les enjeux, s'engager dans la lutte pour l'égalité des hommes et des femmes¹⁴, le respect de la dignité de l'humain, le refus des discriminations, la sauvegarde de la planète, avec humilité mais sans culpabilité, dans une perspective de responsabilité et de solidarité sans frontières.

¹³ *Migrations et sociétés*, François Héran, Fayard, 2018. L'auteur, directeur de l'Ined puis professeur au Collège de France, a été auditionné le 22 janvier 2019 par la Commission Ethique et Société de la FPF.

¹⁴ *Une bible des femmes*, E. Parmentier, P. Daviau et L.Savoy, (dir.), Labor et Fides, 2018.

L'adresse par laquelle je veux terminer ce message est la suivante : elle reprend les termes que je présentais il y a quelques jours devant le Ministre de l'Intérieur : Aujourd'hui encore, la parole politique et sa crédibilité sont mises à l'épreuve de l'exigence évangélique de justice que portent les Églises dans leur ensemble. Et la distorsion entre cette parole et la pratique, cet écart sur lequel nous alertons entre ce qui est annoncé et ce qui est mis en œuvre, cet écart dans les situations d'inégalité, interroge. **Je crois que cet écart contre lequel il nous faut lutter dans des situations de plus en plus nombreuses, est en bien des manières la cause de la perte de confiance dans la politique et de l'égarement de bon nombre de nos concitoyens.** Égarement dans une société qui n'est plus assez accueillante et où certains ne trouvent plus leur place, égarement d'hommes et de femmes qui ne se sentent plus représentés, autrement dit qui ne se sentent même plus présents dans leur propre cité. Ici, la parole politique doit être à nouveau suscitée, ressuscitée s'il était possible, et son crédit relégitimé. Il s'agit de renouer sans délais ce qui se défait, il s'agit de reconnaître celui qui est méprisé ou qui ressent qu'il l'est, **il s'agit de refaire inlassablement société, de recréer une société de reconnaissance.**

L'acte de foi est un acte citoyen. L'acte de foi n'est pas seulement prière, parole intime et comme silencieuse de soi à soi ou de soi à Dieu, il ne doit pas être assigné à résidence au for intérieur ou à la sacristie confidentielle de nos temples ou de nos Églises. **L'acte de foi se prononce, en effet, et s'entend dans l'espace public,** il se déploie même dans ses liturgies et ses prédications lors du culte, culte public, précisément, que la démocratie autorise et garantit, selon les termes de la loi de 1905. **L'acte de foi engage donc, et met en marche, et c'est**

alors la foi en acte. L'alerte sur les risques de violence et sur le risque de discrédit de la parole qui nous tient ensemble en démocratie et des politiques qui la portent n'est donc pas vaine. Cette alerte est motivée par de véritables risques d'un processus tragique d'illégitimation progressive de la démocratie. Mais qu'y a-t-il après la démocratie ?

Je veux croire que chacun, dans les Églises, les œuvres, les mouvements et les communautés comme dans ce pays, croyant ou incroyant, trouve les ressources pour construire inlassablement cette société de reconnaissance et ne jamais se résigner devant ces risques.

Au moment où s'ouvre cette assemblée générale, qu'il me soit permis de remercier particulièrement le secrétaire général de la FPF, le pasteur Georges Michel, à qui le conseil a renouvelé sa confiance pour les années qui viennent. Je veux ici saluer son travail, sa disponibilité et ses nombreuses compétences et qualités en votre nom à tous. Qu'ici aussi trouvent ceux qui terminent un mandat ou qui en commencent un nouveau, au service de la FPF, le calme, la confiance et la force, sachant que leur engagement reste un témoignage ineffaçable.

Et enfin, que soient ici accueillis comme il se doit nos invités d'honneur venus de Nouvelle-Calédonie pour ces deux jours et pour la semaine qui vient, en lien avec le Défap, les pasteurs Var Kaemo président de l'EPKNC et la pasteur Marie-Claire Kaemo, son épouse, le pasteur André Beinon, président de l'Église évangélique libre, le pasteur Marc Perrin des ADD, aumônier FPF de prison venu en compagnie de son épouse Roseline Duplessis et le pasteur Yvon Dea, président des ADD en Nouvelle-Calédonie.

Bonne assemblée générale 2019.